

*[Texte]*

person, of which, as we all know, there are more and more every year in Canada, comes in and dumps a box on your desk and says: How would you like to do my tax return? It is a big job sometimes. But frequently, even with very low-income people, there are situations which arise in terms of their marital status especially, in terms of overpayments of pension and UIC, where unless somebody is there asking the questions—"Give me the piece of paper"—and acting in their interest they will end up getting less money back than they would otherwise, through no deliberate intention on the part of Revenue Canada.

That is a social factor which I think must be remembered. I am not saying it should override many of the other factors we have talked about, but I believe in much of the discussion about this, from the beginning, that we have been intensively involved in with the department since February, often it can be lost sight of that what is being performed frequently is that kind of service. We believe very strongly in that and we also believe that kind of service is going to become increasingly valuable.

Allusion was made earlier to the fact that we are talking about other tax proposals which I believe are inevitably going to increase the complexity of the income tax return, even for the people with very low incomes. Even the minimum tax proposal is going to have those kinds of effects.

Secondly, though, one thing I think we must state in the strongest terms is that this proposal could even be the right proposal but it is far too late for this tax season. We are astonished that we are faced here today, on December 12, with this proposal with the lack of detail. We have heard that mentioned already by Mr. Caporale in terms of some of the details of the difficulty that this is going to produce in this upcoming tax season. We started the consultation process with the government in February, and it has been a good one. But the test of a consultative process, if I could say so with respect, is whether it is an effective one, and I do not believe that a process which brings us here today, on December 12, with the tax season starting in a few days, is an effective consultative process.

• 1240

In our several written submissions we repeatedly reminded the department as we went through this process that we would have to spend money in this industry in August and September. Some of that could be deferred, but essentially, Mr. Chairman, we are sitting here three to four months too late from that perspective. We find it downright inequitable that people, many of whom are small business people, franchisees who are indirectly part of our organization, should have to have costs thrown away like that. We find it difficult to see why that has to happen.

I guess what we are saying is that we have made this announcement before. You will find it in that material, and . . . the upcoming tax season. Apart from what the government may do, if this bill is not passed, because we feel competitive

*[Traduction]*

précédente . . . ou bien un petit commerçant, dont le nombre se multiplie à chaque année au Canada, viennent nous voir et déposent sur notre bureau une boîte pleine de paperasse et nous demandent de faire leur déclarations d'impôts. C'est parfois un gros travail. Très souvent, même chez des contribuables à bas revenus, il arrive qu'ils paient trop d'impôts, sans qu'il y ait là une intention délibérée de la part de Revenu Canada, simplement parce qu'ils ont eu un changement de situation familiale, ils ont trop cotisé au régime de pensions ou à l'assurance chômage, ce dont ils ne se rendent pas compte si personne ne leur pose de questions, vérifie leurs papiers et défend leurs intérêts.

C'est là un facteur social qu'il ne faut pas négliger. Je ne dis pas qu'il l'emporte sur tous les autres facteurs dont on a parlé, mais, dans toutes les discussions qui se sont déroulées et auxquelles nous avons participé intensivement avec le ministère depuis le mois de février, on oublie souvent que nous rendons également fréquemment ce genre de service. Nous y croyons très fermement et nous pensons également que ce genre de service deviendra de plus en plus précieux.

On a parlé tout à l'heure des modifications fiscales qui vont inévitablement accroître encore la complexité des déclarations d'impôts même pour les contribuables à faibles revenus. Même le projet d'impôt minimal aura de telles conséquences.

Deuxième élément, il faut souligner que même si l'on considère ce projet de loi comme bon, il intervient beaucoup trop tard pour être appliqué dès la présente saison fiscale. Nous sommes surpris d'être confrontés aujourd'hui, le 12 décembre, avec cette proposition dont nous ne connaissons pas les détails. M. Caporale a déjà mentionné toutes les difficultés que cela va entraîner dans les prochains mois. Nous avons entamé ce processus de concertation avec le gouvernement en février et il a été utile. Mais le critère de la qualité de la concertation est son efficacité, et je ne crois pas qu'un processus qui nous amène ici aujourd'hui, le 12 décembre, la nouvelle saison fiscale commençant dans quelques jours, soit un processus efficace.

Nous avons rappelé à plusieurs reprises au ministère, dans diverses interventions écrites que nous avons soumises durant ce processus de consultation que nous serions obligés d'engager des fonds dans cette activité en août et en septembre. Certaines de ces dépenses auraient pu être retardées mais nous voici, monsieur le président, trois ou quatre mois trop tard pour éviter ces dépenses. Cela est tout à fait injuste pour des hommes d'affaires, de petits hommes d'affaires détenteurs d'une franchise qui font indirectement partie de notre organisation, de perdre leur argent de cette façon. J'ai beaucoup de mal à comprendre pourquoi cela est nécessaire.

Nous l'avons déjà dit, vous le trouverez dans ces documents, que, quoi que le gouvernement fasse, que ce projet de loi soit adopté ou non, nous allons ramener le taux d'escompte à 13 p. 100, et à 9 p. 100 dans le cas des remboursements de crédit